

Littérature(s) et industrie(s)

Numéro thématique édité par Ioana Marcu et Ramona Malita
Faculté des Lettres, Université de l'Ouest de Timisoara, Roumanie

À une époque où la machine a fini par contrôler quasiment la vie de l'individu. Du broyage des dents à la visioconférence, en passant par la préparation du café et nos moyens de transport, la machine a fini par contrôler quasiment la vie de l'individu occidental et occidentalisé. Proposer aux chercheurs de se pencher sur la manière dont l'/les industrie(s) est/sont exposée(s) dans l'espace littéraire francophone nous a semblé être une question enrichissante et d'actualité.

C'est au Siècle des Lumières que le déclic se produit. Confrontée à une forte croissance de la population et à l'essor du capitalisme avec sa logique extractiviste, les sociétés occidentales ont dû répondre aux attentes et aux besoins des individus. Commence alors la course de la prospection de nouvelles énergies capables de remplacer l'énergie humaine, animale ou hydraulique, engagées depuis toujours dans la fabrication (à petite échelle) des objets, des ustensiles, des meubles, des outils, des instruments, des dispositifs variés ou dans la production des aliments indispensables à la vie. La machine à vapeur, l'apparition de nouveaux métaux, l'extraction du pétrole, la découverte de l'électricité, le nucléaire, l'émergence de matériaux révolutionnaires¹, chacune de ces conquêtes industrielles a facilité le passage « d'une société essentiellement agricole et rurale à un monde industrialisé, de plus en plus urbain et envahi par les marchandises » (Jarrige 15).

La 'machine' – marchandise à vendre et outil servant à augmenter la production – devient un moyen de mesurer le degré d'industrialisation d'une société et, par voie de conséquence, d'affirmer la suprématie économique, financière et politique d'une communauté, d'une région, d'un pays, d'un empire. Elle est perçue, en effet, comme la concrétisation du progrès scientifique et technique. Ce n'est donc pas par hasard que la 'machine', avec ses formes différentes, entre dans le mental collectif et devient un des thèmes centraux des récits à partir, notamment, du XIX^e siècle.

La réalité que nous connaissons nous confirme que cette émulation vis-à-vis du progrès scientifique est loin de s'apaiser ; bien au contraire, elle semble s'intensifier constamment (avec récemment l'apparition de l'impression en trois dimensions, les nouvelles découvertes dans les nanosciences et les nanotechnologies, la robotisation de certains secteurs industriels, la voiture autonome, etc.) de sorte que « la science progressera [toujours], répondant à des questions qui ne nous viennent pas encore à l'esprit » (Madoxx). Le monde culturel, quant à lui, a rendu et rend toujours compte de toutes ces transformations cruciales qui ont apporté leur contribution décisive à l'évolution de notre société ; productions cinématographiques, expositions, œuvres littéraires, spectacles, festivals, etc. ont aidé le spectateur / le lecteur / le visiteur à mieux comprendre les avancées en science, technologie, industrie et leur impact sur l'humanité.

Depuis l'émergence de l'industrialisation, la littérature n'a cessé d'accorder une attention privilégiée aux différentes industries qui se sont développées à travers les siècles. Qu'il s'agisse des industries artisanales, des industries du transport (routier, maritime, aérien ou spatial), de l'industrie métallurgique, textile ou de l'armement, etc., dès le début, elles ont représenté pour les écrivains une source d'inspiration, une matière

¹ Voir « Combien y a-t-il eu de révolutions industrielles ? », <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-y-t-il-eu-revolutions-industrielles-5443/>

première pour leurs productions littéraires. Les auteurs ont essayé d'inscrire dans leurs œuvres romanesques, théâtrales ou poétiques les principaux traits de telle ou telle industrie, les conséquences bénéfiques ou désastreuses de la mécanisation et de l'automatisation du travail sur l'individu, sur l'environnement, sur l'architecture de l'espace. Ils ont voulu également tirer un signal d'alarme contre des changements vertigineux qui entraînent la disparition de certains villages ou de certains métiers. Ils ont voulu exprimer aussi leurs points de vue sur les progrès scientifiques, osant parfois imaginer ce que le monde serait à l'avenir lorsque l'industrialisation et la « machine » tant glorifiée auraient bouleversé irrémédiablement la vie de tous et chacun. Le lecteur découvre alors tout un panorama de personnages remarquables, passionnés par le voyage en train ou en bateau, dans l'espace ou dans le temps ; des héros condamnés à travailler dans des secteurs pénibles, comme les mines ou les usines ou en train de manipuler (parfois malgré eux) des armes à feu dans des batailles ou dans des attentats, etc.

Les écrivains ont continué à suivre de près la « dynamique industrielle » des dernières décennies marquées par des trafics de toutes sortes (trafic de personnes, de drogues, d'armes, etc.) et ont construit leurs œuvres littéraires autour des personnages marginaux – travailleurs domestiques, immigrés clandestins, prostituées, enfants-soldats, prisonniers de guerre, etc. Des individus autrement bloqués dans le silence, dans l'invisibilité, ont accès au devant de la scène ; leur histoire, leurs souffrances, leurs blessures physiques ou psychiques révèlent le caractère violent de l'industrialisation dont les victimes sont souvent les plus démunis.

En ce qui concerne la construction des personnages, les écrivains ont envisagé le profil de l'homme-machine, du « post-humain », de la « créature post-biologique » (Sussan) ou de l'homme « machinal », « esclave de la machine[,], serviteur de la machine, [obligé de] se soumettre à sa vitesse, à son rythme » et de « répéter heure après heure, jour après jour, les mêmes séries limitées de mouvements qui constituent sa tâche » (Viteles 86). « L'ouvrier à l'allure imposée par la machine » (86) a emprunté certains traits de sa personnalité aux engrenages industriels où ou avec lesquels il travaille : de là toute une pléiade de protagonistes dont l'émergence et le devenir psychologique sont intimement liés à l'industrie.

Cette mise en scène des différentes activités économiques va de pair avec la narrativisation d'un espace bien précis – la ville et sa périphérie – où se sont installés des usines, des chantiers. Pour loger les travailleurs, on y a construit précipitamment des habitations précaires et insalubres regroupées dans des bidonvilles et des cités de transit ou des logements sociaux rassemblés dans des grands ensembles qui se voulaient modernes mais qui ont été vite associés à la marginalité et à l'exclusion sociale. Quelques figures spatiales deviennent les symboles de l'urbanisation due à la « révolution industrielle » – l'usine, la gare, les dépôts, les halles, les décharges, les docks, le centre commercial, etc.

L'industrie a « contaminé » non seulement le contenu des textes littéraires mais également leur élaboration. Aujourd'hui, grâce à l'évolution des technologies, on écrit de la littérature à l'ordinateur ou c'est un ordinateur ou une machine générative qui produit de la littérature ; l'intelligence artificielle est en train de devenir un « écrivain ». Dans son intervention du 5 octobre 2021 dans l'émission *Affaire en cours* sur France Culture, Pascal Mougin rappelle dans ce sens que :

... en 2016, un roman coécrit par une intelligence artificielle programmée par des chercheurs de l'Université d'Hakodate, au Japon, s'est retrouvé dans la sélection finale d'un Grand Prix littéraire japonais ; en 2018, les éditions Jean Boîte ont

publié à Paris *I The Road* le premier roman écrit par une voiture ..., et plus précisément par une IA, une intelligence artificielle embarquée dans une Cadillac, avec pour mission de chroniquer un road trip entre New York et La Nouvelle-Orléans.

À présent, les auteurs font publier leurs textes en format papier ou en différents formats numériques, donnant une plus grande visibilité à leur travail et participant ainsi à l'essor de l'open access. Le lecteur a alors accès à ces textes sur une tablette, une liseuse, un ordinateur ou sur un téléphone portable ; il peut emmener avec lui des centaines de livres dans le bus ou dans le métro, dans le parc ou sur la plage. En outre, les écrivains peuvent faire connaître leur activité littéraire sur les sites internet personnels, sur des blogs ou sur les réseaux sociaux entretenant ainsi une relation familière, intime même, avec leur public.

Les trois articles retenus pour ce numéro de la revue *Convergences francophones* proposent un aperçu de ce que l'industrie a fait à la littérature, depuis le XIX^e siècle au moins notamment au niveau thématique.

Dans son article intitulé « Paris gisant sous "le démon de l'électricité" », Kawthar Ayed propose une analyse du roman posthume de Jules Verne *Paris au XX^e siècle* (1863). L'auteure met en évidence le visage cauchemardesque de la ville de Paris, métamorphosée en « ville tentaculaire » à la suite de l'industrialisation, où le dégoût, le désenchantement, l'enfermement semblent piéger et étouffer les habitants.

L'article « De l'homme machine à l'homme social, la ville industrielle dans *Sans Famille* et *En Famille* d'Hector Malot », signé par Hélène Charderon, met en lumière les répercussions de l'industrialisation sur l'individu. En s'appuyant sur deux textes de Malot où l'enfant détient le rôle important dans la construction romanesque, l'auteure analyse la société industrielle du XIX^e siècle telle qu'elle est embrassée par l'œil des personnages enfants.

Pour finir ce volet thématique, Andreea Pop explore dans son article « De la ficelle au cercueil. Nelly Arcan sur comment *interpeller la vie du côté de la mort* » le mode et le monde de (la) consommation. L'œuvre saisissante d'Arcan, écrivaine québécoise controversée, lui sert de support pour une analyse du corps féminin devenu objet-marchandise, marionnette des autres et de soi-même.

Dans les limites des aspects évoqués dans ce numéro de la rencontre entre la littérature et l'industrie, les analyses ont mis en avant la marchandise et le processus d'obtention de cette marchandise, avec toutes les implications psychologiques, matérielles et sociales que ces produits artisanaux ou industriels présupposent. La nature et les coûts de ces "marchandises" ont particulièrement retenu l'intérêt des auteur.es. sous l'angle du devenir psychologique et sociétal du producteur et/ou du consommateur. Nous tenons à remercier Ewa Drab, Monica Garoiu, Bodi Katalin, Aleksandra Komandera, Simona Modreanu, Anne Schneider, Liana Ștefan et Elena-Brândușa Steiciuc.

Ramona Malița et Ioana Marcu

La section *Varia* de ce numéro s'ouvre avec l'article d'Adama Togola qui interroge l'utilisation de la langue argotique dans les œuvres de Janis Otsiemi et Mongo Beti. Pour l'auteur, ces romans prennent une dimension ludique subversive où la présence de l'argot, de la langue vulgaire et grossière et de néologismes traduit une réalité socio-

politique, complexifiée par la défense d'une identité nationale, qui est à rapprocher de l'écriture critique du *néo-polar* français de la fin des années 1960.

L'article de Jean-Jacques Tatin-Gourier conclut cette livraison dans une nouvelle section de la revue : *Articles courts*. Cette section est amenée à s'étoffer au fil des numéros. L'auteur revient sur les mutations scripturales du récit de voyages au XVIIIe siècle et plus particulièrement celles touchant au versant descriptif de la relation qui accueille une mise en scène progressive de la sensibilité du voyageur.

Bibliographie

- Jarrige, François. « Révolutions industrielles : histoire d'un mythe. » *Revue Projet*, no 349, vol. 6, 2015, pp. 14-21.
- Maddox, John. « La science au XXI^e siècle. » *Pour la science*. 1^{er} janvier 2000. <https://www.pourlascience.fr/sd/histoire-sciences/la-science-au-xxisupesup-siecle-3990.php>
- ***. « Combien y a-t-il eu de révolutions industrielles ? ». <https://www.futura-sciences.com/sciences/questions-reponses/histoire-y-t-il-eu-revolutions-industrielles-5443/>
- « Littérature : l'intelligence artificielle est le nouvel avatar du nègre. » Émission *Affaire en cours* par Marie Sorbier, intervenant Pascal Mougin. 5 octobre 2021. <https://www.franceculture.fr/emissions/affaire-en-cours/l-intelligence-artificielle-pourrait-elle-remplacer-l-ecrivain>
- Sussan, Rémi. *Les Utopies post-humaines*. Paris : Omnisciences, 2005.
- Viteles, Morris S. « L'homme et la machine : Le problème de l'ennui. » *Le Travail Humain*, vol. 15, no. 1/2 (janvier-juin 1952) : pp. 85-100.